Neuvième année. — N° 12 L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes Samedi 4 avril 1914.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA FEDERATION DES UNIONS OUVRIERES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue des Bains - GENÈVE - Rue des Bains

ABONNEMENTS
UN AN, 4 fr. — SIX MOIS, 2 fr. — ETRANGER, UN AN, 6 fr.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

COMPTE DE CHÈQUES N° I-810
L'argent destiné au journal ou à l'imprimerie peut être envoyé SANS FRAIS en utilisant notre compte de chèques

Pourriture et jésuitisme

L'exécution de Calmette par Madame Caillaux, continue à occuper toute la presse et cela d'autant plus que les coups de revolver tirés par la femme du ministre ont causé, outre la mort d'un répugnant individu, la réouverture de l'affaire Rochette. Nous assistons à un déballage de linge sale, tel que personne n'aurait su prévoir. Cette mise à nu de tant de pourriture ne nous réjouis pas car nous avons horreur de tout ce qui est laid. Et puis, il y a une certaine humiliation à entendre proclamer publiquement que les gens qui nous dirigent, qui nous imposent leurs lois, sont d'une moralité plus basse que les rôdeurs de barrières et les marlous. Nous le savions déjà bien, mais maintenant que tout le monde le sait, nous éprouvons une plus grande honte à courber la tête devant de telles fripouilles. On rêve d'une formidable tempête qui balayerait tout ce monde de parasites et de coquins et l'on n'aperçoit que les suppôts d'un régime infâme et infect. Alors quoi, il faut préparer l'ouragan et éviter que le chantage actuel de la presse bourgeoise ne serve le régime en trompant une fois de plus les travailleurs.

Nous nous garderons bien de prendre parti pour les uns ou pour les autres. Certes, contre une fripouille qui, en plus, est sous la protection des gens de justice, il n'y a qu'à prendre soi-même les mesures de protection indiquées par les circonstances, même s'il faut recourir au browning. Si nous approuvons l'acte de cette femme nous n'allons cependant pas jusqu'à tomber en adoration devant elle et son mari et à voir en eux les champions de la justice et de l'égalité en France. Madame Caillaux a fait preuve d'une louable énergie et nous aimerions bien que les mères de qui l'on assassine les enfants dans de misérables entreprises de brigandage agissent de même envers les bourreaux. Hélas! elles ne le font pas. Il ne faudrait pourtant pas en déduire qu'elles sont moins courageuses que les femmes de ministres. En allant abattre un chien du journalisme, Madame Caillaux savait qu'elle n'avait pas un bien grand danger à courir, qu'on aurait des égards pour sa qualité de bourgeoise. Une ouvrière, au contraire, saurait ce qu'il en coûte d'exécuter un brigand de la politique ou de la finance.

Caillaux ne vaut pas mieux que n'importe quel financier ou politicien, mais il est plaisant de voir d'authentiques scélérats comme les Poincaré, les Barthou, les Millerand, les Fabre, etc., vouloir se poser en moralisateurs de la société. Voilà des individus qui, depuis des années, sont de toutes les sales histoires, qui ont fait un monstrueux chantage patriotique dans le seul but d'augmenter leurs revenus et qui veulent maintenant se faire proclamer sans tache et sans reproche. Ah! les gredins, et comme une corde conviendrait à merveille à chacun d'eux.

On se souvient que lors de l'affaire Rochette le préfet de police Lépine et quelques-uns de ses amis en tripotages avaient payé un escroc — condamné depuis à trois ans de prison — pour porter plainte contre Rochette afin que ce dernier puisse être arrêté et que le dit Lépine et les autres flibustiers puissent faire un coup de bourse et rafler les millions de la petite épargne qu'il s'agissait de sauver. Entre la mise en liberté provisoire de Rochette et sa condamnation définitive, Poincaré a été chef du gouvernement et il n'a rien fait pour mettre l'escroc hors d'état — au point de vue bourgeois — de poursuivre ses vols. On assure même que le fameux X qui est intervenu en sa faveur n'est autre que Poincaré lui-même. Entre gens de sac et de corde, on se doit bien quelques petits services, surtout quand ils ne coûtent rien. D'ailleurs les poursuites contre Rochette n'ont été motivées que par une querelle de financiers, et si cet ancien garçon de café s'était contenté de dévaliser les paysans et les petits boutiquiers, il aurait pu le faire indéfiniment avec l'appui officiel des gouvernants et de la magistrature. Il avait voulu s'attaquer aux affaires du ministre de la guerre Etienne et aux actionnaires du *Petit Journal* et ce fut sa perte. Les tristes larbins du journalisme hurlent aussi. Ils parlent d'honneur et ceci est comique quand on sait que plusieurs d'entre eux, tel que Tardieu, du *Temps*, ne doivent qu'à des faveurs judiciaires et ministérielles de ne pas être au bagne. D'autres qui sont insoumis ou déserteurs, jouent aux patriotes et le *Figaro* qui veut sauver la France est ce même journal dont il a été question au procès Krupp et qui faisait du chantage pour le compte des fabriques d'armes allemandes!

Nous sommes en présence de canailles qui veulent leur part de curée et parfois luttent entre eux comme les chiens de la meute. Et si la troupe que dirigent Poincaré et Barthou grogne, c'est que Caillaux lui a enlevé l'emprunt d'un milliard avec le lancement duquel on se promettait de faire bombance.

Tout le secret de leur indignation et de leur subite vertu est là.

Que ces gens se donnent des coups de crocs, c'est très bien; mais nous ne sommes pas dupes de leur comédie. C'est toujours nous qu'il s'agit de tondre et nous devons nous préparer avec plus de vigueur à rejeter au loin toute cette pourriture et à nous libérer définitivement. Surtout ne nous laissons pas prendre aux boniments des jésuites qui se donnent comme des régénérateurs. GERMINAL.

Comité Fédératif

DE LA
FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES
de la Suisse romande

Premier mai. — Les organisations qui désirent avoir des orateurs pour la manifestation du 1er mai, sont invitées à le faire savoir dès maintenant au Comité fédératif.

Voix du Peuple. — Pour la même date et comme les années précédentes, il sera fait un numéro spécial très soigné. Les organisations voudront bien nous faire savoir immédiatement le nombre d'exemplaires qu'il leur faut.

Lettre à Madame Debran

Notre camarade Denise signalait il y a deux ou trois semaines, la parution d'un journal féministe à Genève : *Pour la Femme*. Denise exprimait la crainte que cet organe n'ait pas sérieusement en vue l'émancipation de la femme. Elle voyait dans sa création plutôt une manifestation de snobisme qu'une œuvre réelle d'affranchissement.

Les faits semblent donner raison à notre camarade et elle vient d'adresser à Mme Isabelle Debran, directrice de *Pour la Femme*, la lettre suivante :

Madame,

Je me suis réjouie de la parution de votre journal comme de tout ce qui peut contribuer à l'émancipation de la femme. Le premier article que je lus de vous confirmait mon espérance puisque vous faisiez appel à toutes les femmes sans distinction.

J'ai accueilli avec plaisir également l'annonce de la conférence de M. Jules Bois. Je pensais en effet « qu'il saurait s'adresser à toutes et à tous ». Aussi quel ne fut pas mon étonnement d'apprendre que cette conférence ayant lieu à 5 heures était par conséquent réservée non pas « à toutes et à tous » mais à quelques privilégiés.

Sans doute, Madame, avez-vous oublié que les ouvrières, employées et même les ménagères ne sont libres qu'après 8 heures du soir ; il est inadmissible que vous conceviez deux féminismes : l'un, fait de revendications terre-à-terre convenant aux femmes du peuple ; l'autre, constitué de préoccupations d'un ordre essentiellement élevé, réservé aux femmes d'une classe dite supérieure.

Croyez que je le regrette sincèrement pour le féminisme.

Recevez, etc. DENISE.

Tombola de la "Voix du Peuple„

LISTE DES LOTS

(*Suite*)

3 gobelets aluminium.
1 sucrier.
1 savonnière.
1 vase artistique.
1 pot à eau.
25 paquets de cigarettes.
1 balance de ménage.
1 coucou.
1 coupon d'étoffe.
2 couverts.
1 service à salade.
1 tablier.
1 tourne-vis.
2 gravures.
1 ceinture pour dame.
1 caleçon laine.
1 lot d'outils pour menuisier.
1 ceinture pour dame.
1 volume (Réformes, Révolution) par Jean Grave.
1 volume (La Révolution vient-elle ?) par Urbain Gohier.
1 volume (Les quatre évangiles) par Léon Tolstoï.
1 volume (L'Antechrist), par Ernest Renan.
10 abonnements de six mois à la Voix du Peuple.
6 volumes.
1 volume (Du rêve à l'action).
1 lapin.

(à suivre).

ÉCHOS

L'auteur des *Blasphèmes* et de la *Chanson des gueux*, est candidat à la députation. La tournée qu'il entreprend à cet effet dans le département de l'Aisne, n'évoque en rien les déambulations du truand qu'il fut jadis. Et l'académicien entendra bientôt toutes les cloches des villages qu'il traverse, lui rappeler son ardente prophétie d'autrefois :

Les jacques ! les jacques !
Voici les rouges Pâques !

La déchéance de Richepin fut complète le jour où il entra à l'académie. Il ne saurait rien y ajouter en devenant député.

Mais elle viendront peut-être les rouges Pâques !...

—o—

Les stupéfiants.

Encore une victime des narcotiques ! C'est une danseuse de 26 ans que dans les « établissements de plaisir » de Paris on appelait « Chipette » à cause de sa petite taille.

On sait bien ce qui amène tant de pauvres petites putains à rechercher l'ivresse et l'oubli de soi-même dans les stupéfiants. La vie n'est pour elles qu'un long film d'horreurs qui se déroule imperturbablement, sans jamais leur donner l'espoir d'un jour radieux, d'une rédemption !

Mais pourquoi rechercher l'ivresse dans les poisons ? La nature n'est-elle pas capable de nous donner la plus douce des griseries ? N'offre-t-elle pas à ses amants des transports divins et il faut donc l'hébétude pour oublier les amertumes de la vie ?

Ecoutez plutôt le chant des « Amants de la Nature » de notre bon vieux Paillette :

Simples dans nos goûts, dans nos mœurs
Nous aimons les oiseaux chanteurs,
Les bois, les prés, les fruits, les fleurs,
L'eau vive des vieilles fontaines.

—o—

Quelques poissons d'avril.

— Les ouvrières de la fabrique Ormond ont adhéré en masse au syndicat Viret.

— Jean Sigg se met à la disposition des organisations ouvrières et socialistes pour tous les meetings et conférences qu'il leur plaira.

— La Convention des typographes de la Suisse romande est considérée comme une des plus sérieuses conquêtes du syndicalisme.

— La Suisse est le pays de la liberté par excellence. Tout le monde y est bien accueilli et peut y professer les opinions qui lui plaisent.

— *Cœur de Française* est un chef-d'œuvre que tout le monde a été heureux d'applaudir à l'Apollo.

— Briand est un honnête homme.

— Poincaré est resté toute une semaine sans inaugurer la moindre vespasienne, sans présider le plus modeste banquet.

— Aujourd'hui, tout le monde mangera !...

Limitation des Naissances

La connaissance des moyens préventifs est certainement d'une utilité personnelle incontestable pour nos camarades ouvriers et pour nos compagnes surtout. Aussi, nous sommes tout disposés à donner à ce sujet, gratuitement, les renseignements nécessaires. Il ne sera naturellement répondu qu'aux demandes de moyens préventifs.

Adresser toute correspondance à ce sujet à la **VOIX DU PEUPLE**, Genève.

Trop et trop peu

On lit dans le *Pionnier*, de Berlin :

« La semaine dernière, mourut à Londres le millionnaire américain Martin, qui avait écrit un livre, considéré par les siens comme une traîtrise, sur *La vie paresseuse des riches* en Amérique.

Il y raconte, entre autre, comment une dame entretient un petit singe, pour lequel elle n'a pas moins de douze domestiques, plus un valet spécialement chargé de sa toilette. L'animal prend ses repas dans des assiettes d'argent massif, et dort dans un lit d'ivoire. Son entretien coûte à sa tendre maîtresse de 50 à 75,000 fr. par an.

Beaucoup de gens s'imaginent qu'il s'agit là d'un fait isolé, mais si l'on tient compte des chiffres publiés récemment par l'administration des impôts, on y voit, par exemple, que M. Carnegie touche un « salaire » de 75 millions, soit un salaire hebdomadaire de un million 500 mille francs. Il en est de même de Rockfeller junior, tandis que D. Rockefeller a un revenu annuel de 500 millions de francs, soit un million 500 mille francs par jour.

Récemment, la presse a reproduit le fait qu'à Nice, un Français, pour un déjeuner à la fourchette pour 8 personnes, avait payé 875 fr., et un Hongrois paya, dans un restaurant de Monte-Carlo, 60 francs pour deux portions de caviar. Dans le même établissement, on compta à un Anglais 36 fr. 50 pour quatre sandwichs, et 4 fr. 15 pour une bouteille de bière.

Mais, même avec des prix pareils, il est impossible d'absorber un revenu comme celui de M. Rockefeller, qui représente 11,445 fr. par heure !

Et maintenant, à Londres aussi, l'autopsie pratiquée sur un cadavre de femme vient de démontrer que la malheureuse est morte de faim. Le juge établit que cette femme, avec ses deux enfants, vivait avec un salaire hebdomadaire de 10 francs. Dans un autre cas, où il s'agit d'un homme, on constata qu'il ne gagnait souvent pas plus de 2 fr. par semaine. Le juge lui-même déclara cette paye insuffisante. Mais si nous faisons la soustraction de ces deux francs ou même des 10 fr. des 1 millions 924 mille francs que touche hebdomadairement M. Rockfeller, on trouve une différence de 1 millisn 924,065 francs. Or, cette somme, aucun homme ne peut la dépenser, même en vivant à Monte-Carlo, même en déjeunant, en dînant et en soupant deux fois par jour, même en se faisant faire deux complets par jour, et en achetant deux automobiles par semaine. Il lui serait matériellement impossible de dépenser un pareil capital. Il n'y arriverait pas même en s'occupant chaque jour pendant huit heures, à jeter par la fenêtre des pièces de 20 francs. »

Et l'on peut ajouter, hélas ! que chaque heure de chaque jour, il meurt quelques malheureux de faim et de misère... Jolie société ! Humanité imbécile !

Un congrès anarchiste

Le groupe anarchiste de langue française qui s'est récemment reconstitué à Genève, songe à organiser un congrès anarchiste, vers la fin juin, dans une ville de la Suisse romande. Pour permettre au plus grand nombre de camarades d'y assister, les frais de voyage seraient répartis entre tous les participants.

Les camarades et groupes d'autres localités sont priés de nous faire connaître, sans trop tarder, leur avis, en indiquant également ce qu'ils désireraient voir discuter et le lieu de réunion.

Tous les camarades de Genève sont convoqués à l'assemblée qui aura lieu mardi soir, 7 avril, à 8 h. et demie, à la Maison du Peuple.

Hypocrisie bourgeoise

Il y a quelques mois, Charles Tellier, l'inventeur du froid artificiel, mourut dans la plus profonde misère dans un grenier.

Pour commémorer son souvenir, au moyen d'une médaille, on organise actuellement une souscription publique, qui a déjà rapporté 110,000 francs.

Joli exemple de l'hypocrisie bourgeoise.

Comité argentin d'agitation pour l'abolition des lois célérates et la libération des camarades

Antili, Barrera et Gonzalez

Les nouveaux Etats Barbares

La situation sociale en République Argentine

Les victimes de la dernière réaction

Pour la Justice, pour la Vérité, pour l'Humanité, hommes libres, soyez contre les lois draconiennes, en faveur de la liberté de Barrera, Antili et Gonzalez.

Hommes, vous qui aimez le bon, le beau, l'humain et le juste, vous qui faites tous vos efforts pour la constante amélioration et le bien-être plus grand de l'espèce, ouvriers qui luttez sans trève ni repos pour que les droits et le respect immanents à votre condition d'êtres humains vous soient accordés, vous tous qui sentez que le progrès n'est rien autre que la conséquence logique, naturelle de l'effort de tous et de chacun, dans un sens de perfectionnement ininterrompu, vous qui défendez des idéals d'amour, de liberté et d'égalité, écoutez-nous :

Dans la République Argentine, la vie, la pensée et tout ce qui signifie lumière et progrès, est considéré comme produit étranger. Nous pourrions remplir des centaines de pages relatant les innombrables et abominables faits qui le prouvent. Nous choisirons ceux qui se sont passés dans les périodes où la liberté et la tolérance étaient chantées, et pendant lesquelles les plumes prostituées des Clemenceau, des Blasco Ibaniez, des Ferri, etc., entonnèrent un hymne au système autocratique-républicain de ce pays.

1901. — Pour réprimer une grève, la police tire sur les manifestants sans défense à Buenos-Ayres et à Rosario.

1902. — Le Congrès approuve « la loi de Résidence » par laquelle la police est autorisée à expulser du territoire argentin tout individu qui professera ou manifestera publiquement des idées « subversives », prendra part aux mouvements de grèves, aidera, fomentera des mouvements ou induira à des revendications ouvrières, etc.

1904. — Par deux fois, cette même année, la police tire sur le peuple *par derrière*. Des documents publiés, il résulte que six suvriers furent tués et qu'il y eut de nombreux blessés.

1905. — Répétition de ces faits.

1907. — Par quatre fois, les exploits policiers des années **1904** et **1905** se renouvellent.

1909. — Le second semestre de cette année fut principalement le règne de la terreur ; milliers d'expulsions, emprisonnements innombrables, supplices de l'inquisition, meurtres, etc.

1910. — Incendies de journaux ouvriers, maison du peuple, locaux, violations nocturnes de domiciles dits « d'hérésie sociale », complète résurrection, domination et action de celle que l'on croyait morte : l'Inquisition ; muselage de la presse, création de la plus infâme des lois néroniennes sous le nom de « Loi d'Ordre Social », et dont le sens est seulement « délégation de tous les pouvoirs constitués au jugement infiiment étroit de la police ». Elle seule juge la presse et dispose à son plaisir et selon son caprice de la vie et de la liberté de tout citoyen. Il n'y a pas de logique ni de raisonnement au-dessus du sabre et du revolver du cosaque. Les policiers empêchent de crier les opérations frauduleuses telles que le vol éhonté de terres et de colonies organisé par la bande présidentielle, les incendies des dépôts des douanes commis par les hauts fonctionnaires, et tout cela ne peut être connu que si le bruit en arrive jusqu'aux oreilles de l'Europe.

Dès que l'Européen foule le sol argentin, il sent l'ambient imprégné de haine et de suspicion. On ne lui pardonne pas le crime d'être étranger, même après sa mort. Nous nous souvenons malheureusement très bien de quelle manière les jeunes étudiants des soi-disant facultés de sciences s'amusaient, lançant sur les passants des morceaux de la chair morte des « gringos » (étrangers). Cette haine est arrivée jusqu'au point d'être convertie en vertu civique. Il est courant et de bon goût d'employer comme insulte les épithètes suivantes : « Tano » ou « tarugo », se référant à l'italien, « gallego » à l'espagnol, « franchute » au français, et en général « gringo » par allusion à un étranger dont la nationalité n'est pas connue.

Eh bien, vous tous à qui nous nous adressons au commencement de ces quelques lignes, vous tous qui croyez que la solidarité ne doit pas seulement être une belle parole qui s'écrit, aidez nous.

Aidez-nous surtout maintenant que la réaction de ce gouvernement barbare se dessine plus nettement anti-humaine, anti-libérale, anti-ouvriériste que jamais ; maintenant que ce gouvernement a manifesté clairement sa volonté d'étouffer toute manifestation de la pensée, toute revendication de mieux-être.

Aidez-nous à arrêter et à combattre sa funeste action, prêtez-nous, dans la forme qui vous sera la plus propice, votre concours dans la campagne d'agitation que nous commençons, campagne que nous voulons très énergique, afin que sa conséquence soit l'abrogation des deux lois néfastes « de Résidence » et « d'Ordre social ».

Avertissez tous ceux que vous connaissez du péril auxquels s'exposent ceux qui, pensant un peu librement ont l'intention d'habiter ou de s'établir en Argentine où tout est à la merci du caprice d'un policier.

Ne nous refusez pas votre appui afin que nous puissions libérer par vos efforts joints aux nôtres, les amis et camarades tombés dans les serres gouvernementales, victimes de la dernière réaction policière déchaînée à la suite d'un article paru dans le journal *La Protesta*, le 14 novembre dernier.

Parce que le sentiment de justice pour soi et pour les autres a des racines profondes dans une conscience d'homme libre ;

Parce que la solidarité est la seule arme qui blesse à travers les frontières des ennemis communs, gouvernants et capitalistes ;

Parce que la conscience universelle le veut ;

Les amis et camarades Teodoro Antili, Apolinario Barrera, Florencio Gonzalez et tous les autres, ceux-là dont les noms sont ignorés de la plupart, **doivent nous être rendus**, et les lois maudites qui entravent la liberlé, suppriment la pensée, châtrent les hommes de cœur, **doivent être abolies**.

Tout homme conscient, tout individu qui souffre de la souffrance des victimes de la répression, doit envoyer son adhésion à

« LA PROTESTA »

Cangallo, 2559 — Buenos-Ayres

LE COMITÉ.

Le Comité anarchiste international contre les répressions *considérant qu'une agitation doit se faire en Europe d'une manière extrêmement énergique pour protester contre les lois célérates de l'Argentine, invite tous les camarades à envoyer leur adhésion à Buenos-Ayres, et à s'organiser en vue de meetings.*

D'autre part des listes ont été remises à quelques camarades, et nous prions tous ceux à qui elles seront présentées de les signer.

A l'Ecole Ferrer

Rapport présenté à la Section de la Libre-pensée de Genève, à l'assemblée générale du 12 février, par J. K.

J'ai eu le plaisir d'assister, dimanche 1er février, à la 5e fête pédagogique de l'Ecole Ferrer à Lausanne.

Je sais que deux journaux ont analysé, et cela mieux que je ne saurais le faire, ce qui a été dit et exposé pendant cette journée : ce ne sont donc que quelques impressions personnelles que vous me permettrez de vous exposer sur l'école en général. Il est bien entendu, et cela a été dit et redit, que l'essai tenté à Lausanne d'une école libre, entièrement soutenue matériellement (pour le moment) par des souscriptions ouvrières, n'est pas autre chose qu'une « démonstration » de ce qui pourrait se faire sur une plus vaste échelle et que les résultats obtenus par cet essai ne seront peut-être pas en rapport avec les sacrifices faits. Mais, à mon humble avis, cet essai mérite d'être suivi, encouragé et l'on ne peut que regretter qu'il ne soit pas créé des écoles semblables dans d'autres localités.

C'est donc une école libre, fréquentée par des enfants d'ouvriers auxquels on n'inculque pas la science scolaire de la même manière que dans nos écoles gouvernementales. Toutes les branches prévues par le programme officiel y sont enseignées mais en laissant à l'enfant autant de liberté qu'il est possible en ne le contraignant pas, par conséquent, à cette discipline forcée qui lui enlève son initiative et son individualité.

A l'école de Lausanne tout se passe familièrement ; ce petit monde d'écoliers (ils sont 27, garçons et filles) se meut à l'aise, sans contrainte, sous l'œil vigilant, quand même, de l'instituteur, du guide.

Les enfants étant d'âges différents, la tâche de l'instituteur n'est pas chose aisée mais, et cela n'est pas son moindre mérite, il les occupe par groupes tous en même temps, à des leçons et des travaux, différant selon leur âge et leurs aptitudes, et chaque enfant allant librement prendre sur les rayons le livre, le jeu, l'outil dont il a besoin, s'habituant ainsi à ne compter que sur lui-même.

L'enseignement ne se donne pas qu'en classe ; chaque fois que cela est possible on fait visiter aux enfants un atelier, une fabrique, etc., où des camarades complaisants, pères d'élèves ou amis de l'école, expliquent et démontrent par la pratique le maniement des outils, le fonctionnement des machines, la fabrication des produits de l'industrie.

Et c'est justement cette solidarité des ouvriers avec l'école où sont instruits leurs enfants, qu'il importe de faire ressortir. Sans eux, sans leur collaboration effective, elle ne pourrait exister dans les mêmes conditions.

Notons aussi la large part accordée à l'hygiène des enfants, à leur santé. Ils sont tous minutieusement examinés au point de vue médical et des maladies sérieuses ont pu être enrayées à temps, grâce au contrôle suivi du médecin. Ce contrôle permet aussi de constater que c'est presque toujours un indice de mauvaise santé lorsqu'un enfant se montre peu enclin au travail et à l'étude, et qu'il serait par conséquent injuste de le punir pour une chose dont il n'est pas responsable.

Le local de l'école Ferrer est un vrai musée, musée, il est vrai, sans prétention, sans classification savante, mais contenant quantité de spécimens empruntés à l'histoire naturelle, tant zoologie que botanique ou minéralogie. Des camarades de différents métiers se sont évertués et s'évertuent encore à enrichir ce musée des matières premières servant à la fabrication d'objets d'un usage courant. Un ébéniste a réuni différentes espèces de bois, d'autres travailleurs ont fourni une collection de métaux, des minéraux, un autre encore les phases successives par lesquelles passe un ustensile en aluminium, jusqu'à son achèvement. Le camarade H. Blanc, de Genève, en collaboration, a construit pour l'école un appareil de télégraphie sans fil, dont il fait une description claire et intéressante. Cet appareil sera posé et fonctionnera.

Et encore quantité de jeux instructifs pour l'étude de la grammaire française, du calcul, de la géométrie et provenant de l'orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise) autrefois dirigé par Paul Robin, sont à la

disposition des enfants qui s'en servent journellement.

La leçon de français donnée le dimanche matin par Avennier, nous a convaincus que ce dernier était tout à fait qualifié pour remplir la tâche qu'il a entreprise. Il instruit les enfants sans les fatiguer, explique clairement et logiquement, émaillant sa leçon de démonstrations vivantes.

Avennier donne une importance capitale à l'étude de la lange française et il a raison. Quelques camarades ouvriers, dans la discussion de l'après-midi sur ce sujet, se plaignaient avec justesse de la grande difficulté qu'ils éprouvent lorsqu'il s'agit pour eux d'exposer clairement soit par la parole, soit par écrit, leurs revendications ou leurs desiderata. Ils étaient obligés de reconnaître que, seule la connaissance insuffisance de leur langue en était cause. Il est donc de toute nécessité, pour éviter cette gêne aux futurs travailleurs, d'accorder une large place à cette étude. C'est ce qui se fera à l'école Ferrer, tout le monde étant d'accord.

Que dire encore? On cultive aussi les arts à l'école, toutes proportions gardées! Le chant n'est pas négligé, les enfants chantent bien et leurs chants ne sont point de ceux qu'on entend dans nos écoles. Le dessin tient une grande place, étant donnée son utilité dans toutes les professions. Quelques élèves s'y montrent très habiles. On y fait aussi du modelage. Un garçonnet qui n'est pas doué sous d'autres rapports montre des aptitudes étonnantes pour cet art. J'ai vu un de ses ouvrages (une grenouille) modelée sans maître et annonçant certainement des aptitudes à développer. Ce qu'il y a encore de bon à l'école Ferrer, c'est que si l'un ou l'autre des élèves montre une aptitude spéciale, on laissera se développer cette aptitude qui peut lui être utile plus tard plutôt que de le forcer à faire autre chose sans goût.

Il est inutile de s'étendre davantage sur l'enseignement donné à l'école, chacun aura compris. Je pense que, tout en étant très bien organisée, il y règne une grande liberté et que les enfants (j'en ai questionné plusieurs) s'y sentent heureux et s'y rendent avec le plus grand plaisir, parce que l'étude présentée dans ces conditions ne peut être qu'agréable et portera certainement des fruits.

Souhaitons que l'essai d'école libre basé sur la solidarité ouvrière tenté à Lausanne réussisse, c'est-à-dire vive assez longtemps pour que nous puissions en apprécier les résultats pratiques.

CHRONIQUE JURASSIENNE

Chez les horlogers

Lutte des classes ?

Le dernier *Réveil* nous donnait un bout de prose de la *Sentinelle* où nos grands socialistes, qui ne perdent jamais l'occasion de parler de lutte de classes, montraient quel souci des intérêts des patrons et des industriels, ce qui est au fond la même chose. Le No 11 de notre *Solidarité*, sous la plume de E.-P. G., nous sert ceci en parlant du lock-out de Granges :

« C'est un effort de réaction formidable. Une telle atteinte, non seulement à notre organisation syndicale mais encore à toute notre industrie, à toute notre vie horlogère, réclame les mesures les plus urgentes et les plus efficaces.

Il y a heureusement dans le monde patronal des hommes qui comprennent enfin tout le bénéfice pour notre industrie horlogère de pouvoir compter sur une fédération syndicale bien organisée et largement établie. Ces gens-là ne prêteront jamais la main à une action qui risquerait de faire réapparaître chez nous une véritable anarchie dangereuse pour l'ouvrier autant que pour le fabricant. »

Ceci est de la pure entente de classe, autrement dit de la jaunisse. Le premier article de nos statuts fédératifs, parle de la suppression du salariat, comme but à poursuivre par la fédération. Mais il suffit que les cotisants s'y conforment et s'y soumettent. Les chefs ont le droit de les violer en s'asseyant dessus, tout comme ils s'assayent sur la liberté d'association, ce qu'ils osent, malgré tout, reprocher aux bourgeois.

Que dit de la prose de notre rédacteur, son ami et camarade Ch. Naine, dont la prose est solennelle et la voix terrible quand il prononce le mot de *luttes de classes*, ce qui fait sursauter son auditoire? N'allez pas douter de la bonne foi des politiciens et fonctionnaires syndicaux après cela ; ce serait faire le jeu du patronat.

⁂

Le lock-out de Granges

La septième semaine de grève a commencé à Granges. Les patrons annoncent qu'ils se sont décidés à rompre toute relation avec les secrétaires permanents.

Une entrevue a eu lieu à Stuttgart entre les représentants de notre fédération et le Comité central de la métallurgie allemande. La fédération internationale métallurgique s'engage à avancer de l'argent aux horlogers, de même que la fédération allemande et la fédération suisse des syndicats. Ainsi la résistance des ouvriers est assurée pour longtemps encore.

Le Conseil d'Etat soleurois n'est pas encore intervenu dans la décision de la municipalité de Granges ; mais le maire de la commune bourgeoise et le président de la paroisse protestante ont donné leur démission, apprend-on par un journal.

G. HARDY

Moyens d'éviter la grossesse

Nouvelle édition revue et augmentée
39 figures dans le texte

(40me mille)

Prix : Fr. 1.25

MOUVEMENT OUVRIER

La crise du syndicalisme

Robert Pare a publié dans le Libertaire *les intéressantes lignes suivantes pouvant aussi bien s'appliquer à la Suisse qu'à la France :*

Le syndicalisme est malade. Il souffre d'une crise qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et, pourtant, rien encore ne semble permettre d'en prévoir la guérison. Il est temps, grandement temps d'essayer de le guérir, et pour le bien soigner, de rechercher les causes profondes du mal.

Laissons de côté les causes secondaires pour étudier les causes principales, examinons les racines, pour plus sûrement les arracher toutes, voyons si la crise n'a pas d'autres causes que les fautes, les reculades, les faiblesses d'organisations et de militants.

Nul n'est infaillible. L'homme n'est pas encore arivé à ce degré de perfection qui fasse de lui un être supérieur aux défaillances, aux hésitations, aux erreurs. Et les militants comme tout individu, les organisations syndicales comme toute association d'individus subissent la règle générale. Pour moi, s'il y a là quelques causes de la crise, les causes principales de la crise sont ailleurs.

Dans tous les milieux d'avant-garde, dans tous les groupements quelque peu avancés, on est habitué à considérer la classe ouvrière comme étant elle-même divisée en deux classes : les résignés et les révoltés. Les résignés sont le plus grand nombre, l'immense majorité, le troupeau bêlant, la foule moutonnière, la masse. Mais ils sont aussi, en même temps, le peuple, la force, le lion populaire dont les rares colères sont dangereuses pour le pouvoir. De l'autre côté, les révoltés sont une poignée, l'infime minorité, le grain de sable dans l'océan. Mais ils sont le ferment, le levain qui soulève la pâte, la minorité révolutionnaire entraînant la masse, la semeuse de révoltes fécondes, le germe des désirs, aspirations et revendications de la masse.

Le syndicalisme n'est et ne peut être que le reflet des aspirations de la masse.

Or, pour qui sait à quel point l'esprit de routine est développé dans cette masse, se déroule un phénomène social très compréhensible. Après qu'elle eût réussi à faire naître quelques aspirations dans cette masse, la minorité agissante, lassée, rebutée devant le peu de résultats acquis en comparaison des efforts accomplis, laissa l'esprit de routine reprendre le dessus de la mentalité populaire. L'esprit de routine, un moment battu en brèche chassa l'esprit de revendication, les aspirations naissantes. Les impatiences de la minorité, la veulerie de la masse, le déséquilibre qui en fut la résultante se traduisirent par un découragement, un scepticisme... la crise actuelle du syndicalisme.

De bons camarades, désillusionnés, ne trouvant pas dans le syndicalisme l'image de leur état d'esprit, évoluèrent vers l'individualisme ou se retirèrent simplement de la lutte. Multiples sont les conséquences de la trop célèbre crise.

Il est de première importance, pour la cause même pour laquelle nous luttons, de remonter ce courant. Il importe de ne pas laisser la masse s'enliser dans la défiance, la routine, le scepticisme. Notre sort est lié à celui des ouvriers. La répression bourgeoise nous atteindra d'autant moins que la conscience populaiae sera plus élevée. Le seul frein qui s'oppose à la férocité réactionnaire, c'est la crainte de l'action directe des masses. Le joug de l'autorité se fait d'autant moins sentir que l'esprit de révolte est plus développé dans le peuple.

Ne nous décourageons donc pas devant la lenteur des résultats de nos efforts. La masse est ce petit enfant dont l'estomac trop faible ne peut digérer la viande, je veux dire dont le cerveau est trop peu développé pour comprendre ce que nous, minorité, comprenons... pour s'assimiler nos conceptions. Mettons-nous à sa portée. Travaillons méthodiquement sa mentalité. N'allons pas, par une impatience intempestive, laisser s'endormir l'évolution des cerveaux.

Et, puisque le sort de l'individu est intimement lié au sort de la société, puisque le malheureux est un danger pour l'heureux, l'ignorant pour l'homme éclairé, comprenons et agissons en ce sens, à savoir que l'ultime progrès, le progrès économique, social, scientifique, est subordonné à l'évolution des foules.

Robert PARE.

EN SUISSE

GENEVE

La grève des ébénistes.

Voici six mois que dure la grève des ébénistes et les patrons ne paraissent nullement vouloir faire droit aux revendications ouvrières qui sont cependant très modérées. La résistance patronale a été encouragée et rendue possible par la trahison de quelques ouvriers déjà sur la place avant le conflit et surtout par la venue des briseurs de grèves berlinois. Lors de l'arrivée de ces tristes individus, qui n'ont des travailleurs que le nom, le prolétariat genevois a manifesté son indignation et son dégoût par deux grandioses manifestations. Cela n'est cependant pas suffisant. Il y a quelques semaines nous avions demandé à tous d'aider les ouvriers en grève en rendant impossible à Genève le séjour des briseurs de grèves et cela en boycottant les cafés et restaurants qui les hébergent. A la suite d'un premier appel, un de ces commerçants nous a donné satisfaction en prenant l'engagement de ne plus héber-

---

Feuilleton de la *Voix du Peuple* 5

Les travailleurs et les ecclésiastiques

On admet quelquefois, pour aider l'imagination, des hypothèses dans les constructions théoriques ; mais toujours sous la condition expresse de parfaite compatibilité avec les données du savoir. Là où le savoir manque totalement, comme c'est le cas des mythologies, toutes les hypothèses sont nécessairement fausses. Telles sont toutes les hypothèses faites sur Dieu ; quand et d'où qu'elles nous viennent, elles ne sauraient être que nettement mensongères. Il n'y a que le cerveau enfantin ou inculte d'un primitif, qui puisse les accepter de bonne foi, les envisager comme vraisemblables, et lorsque tel enseignement, mythologique et religieux vient s'implanter dans cette sorte de cerveau, il y produit de vrais ruptures de logique, en ouvrant la porte à nombre de supercheries préméditées. C'est ainsi que nous voyons les religions devenir, entre les mains des gouvernants et des prêtres coalisés, l'instrument effectif d'asservissement et d'exploitation des peuples. C'est là le sort de toutes les religions qui ont existées.

M. Marcot nous parle, en citant des auteurs, de bienfaits et de services réels rendus par la Religion dans le passé. Bien des remarques peuvent se greffer sur cette assertion. Evitons-les pour abréger. Disons seulement qu'à l'époque de l'enfance de l'humanité, l'esprit des hommes, de faiblesse et de crédulité extrêmes, ignorant et superstitieux, acceptait toutes les suggestions, toutes les influences, bonnes ou mauvaises, indifféremment. La religion imprégnait alors (comme c'est le cas encore aujourd'hui des tribus primitives et sauvages) toute la psychologie des hommes, elle se mêlait à toutes les initiatives, servait à tous les buts, moraux ou immoraux, semant autour d'elle, en abondance, du bien et du mal. N'essayons pas d'en établir le bilan.

Je ne veux pas raisonner sur le sentiment religieux proprement dit, qui reste tenace chez certains esprits, souvent élevés, enclins au mysticisme et à l'investigation des énigmes insolubles de l'existence. Je n'ai en vue ici que la religion, domaine des prêtres, la religion enseignée par les prêtres, et ce n'est pas de l'exploration, mais bien de l'exploitation religieuse que je veux parler. Pour ma part, je ne voudrais contredire ceux qui admettent la présence de l'élément divin dans la nature, cela par cette simple raison qu'on y voit l'acte créateur ne cesser de fonctionner à chaque instant, sans jamais s'arrêter (si les conditions nécessaires à la vie sont présentes, bien entendu). Plus volontiers encore j'admettrais cet élément divin faisant partie de la nature même de l'homme, car je reconnais y agissant deux principes vraiment divins, savoir : la Raison et la Volonté qui sont, elles aussi, de vrais agents de création. Et c'est précisément sur ces deux qualités, les plus éminentes, que se porte l'action néfaste de la religion des prêtres.

Toutes nées ou créées aux temps primitifs d'ignorance profonde, ces religions sont en opposition absolue avec les aspirations les plus nobles de la Raison et de la Volonté, c'est-à-dire avec la Science et la Liberté. Inconciliables, elles ont besoin expressément pour se maintenir, pour se défendre, de l'ignorance et de l'insuffisance d'esprit générales, qu'elles cherchent à répandre. Liées aux intérêts de classe opposés, la faiblesse intellectuelle des exploités étant la condition particulièrement favorable pour les dominer, les religions sont devenues — on ne saurait trop le répéter — une arme efficace de combat entre les mains de tous les exploiteurs. Pour la classe des prêtres, par exemple — pourrait-on le nier — l'ignorance et la débilité de raisonnement dans les peuples sont les conditions nécessaires à leur subsistance même, à leur raison d'être. Ils doivent disparaître inévitablement avec l'introduction de la culture intellectuelle et la diffusion de la science. La coexistence de la science et de la religion n'est pas possible et il faut vraiment être atteint de cécité pour ne pas le voir.

Inutile alors de nous parler de la Religion comme du premier facteur de la civilisation des sociétés, et dire qu'elle fut jadis la principale inspiratrice de tout art.

(*à suivre*).

ger aucun kroumir et en payant les frais de sa mise à l'index. Par contre, deux de ces cafetiers persistent à se ranger nettement du côté des patrons et des traîtres. Les travailleurs ont donc pour devoir de leur laisser cette clientèle anti-ouvrière et de les boycotter plus énergiquement que jamais. L'un des deux cafetiers, M. Kiefer, a prétendu que nos allégations à son égard étaient fausses. Nous maintenons que son établissement sert de bureau de placement pour les jaunes, car des annonces ont paru dans divers journaux étrangers, avec invitation à s'adresser chez lui.

Il est du devoir de tous les travailleurs de ne plus fréquenter les établissements boycottés, car ce serait trahir la cause des ébénistes que d'enrichir des commerçants qui sont opposés à toutes les revendications ouvrières. Nous vous engageons à boycotter également le sieur Baumgartner qui trahit ses camarades en travaillant chez Hoffmann depuis le début de la grève. Cet individu tient un kiosque, sur la place des Noirettes, derrière l'usine Hoffmann.

Travailleurs! boycottez rigoureusement et faites boycotter l'*Hôtel de l'Ecu de Savoie*, rue Saint-Léger, 26-28, Carouge; le *Café Kiéfer* (café-brasserie du Globe), rue du Purgatoire, et le *kiosque Baumgartner*, place des Noirettes, Acacias, près de l'usine Hoffmann.

Union ouvrière de Genève.
Fédération de Syndicats ouvriers.

Si les patrons ne paraissent pas décidés à faire droit aux revendications de nos camarades, les ébénistes, de leur côté, ne sont pas près de fléchir, malgré les six mois de grève. La même volonté de vaincre les anime et la même résolution de ne réintégrer les ateliers qu'après satisfaction, existe chez eux. Aux travailleurs des autres corporations à continuer et à intensifier leur appui moral et matériel.

Les patrons font des pieds et des mains pour recruter du personnel... qui ne vient pas. Ils font courir le bruit que la grève est terminée, cela dans un but facile à deviner. Ils font paraître des annonces dans les journaux, ce qui a obligé le Comité de grève à faire publier le communiqué suivant :

« Les ouvriers ébénistes de Genève se trouvent dans la nécessité de rappeler aux travailleurs que leur grève, quoique durant depuis vingt-quatre semaines, n'est pas terminée et qu'ils sont fermement décidés à lutter jusqu'au bout pour obtenir la journée de neuf heures. Le syndicat patronal s'efforce de faire venir des ouvriers du dehors par tous les moyens. Ils annoncent partout que le mouvement est terminé.

« Nous avons même découvert dans un journal socialiste une annonce demandant des ouvriers ébénistes pour Hoffmann, fabrique de meubles à Genève. Nous comptons sur la solidarité ouvrière et affirmons *que la place de Genève est toujours à l'index pour les menuisiers, ébénistes, chaisiers et polisseurs.*

« Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les organisations qui nous ont apporté leur appui si sincère et espérons qu'elles le continueront ».

Chez les Maçons et Manœuvres.

Tous les maçons, manœuvres et terrassiers domiciliés à Carouge sont instamment invités à l'assemblée qui se tiendra le dimanche 5 avril, au café Beltrami, rue St-Joseph. Ordre du jour important.

Soirée théâtrale

Samedi 4 avril, à 8 h. 1/2 du soir, dans la grande salle de la Maison du Peuple, grande soirée organisée par le Groupe du « Réveil ». Au programme : *I Vinti*, drame social en 3 actes. Tombola. Bal. Prix d'entrée : soirée et bal, 60 cent.; bal seul, 40 cent.

Invitation cordiale à tous.

LAUSANNE

Chez les serruriers

Les ouvriers et manœuvres serruriers de Lausanne ont tenu une importante assemblée dans la grande salle de la Maison du Peuple. Il s'agissait de prendre position contre la violation continuelle par les patrons du congé du samedi après-midi et contre l'introduction dans certains ateliers du travail aux pièces par équipes.

Il est stipulé dans la convention élaborée en 1912 que les ateliers seraient fermés le samedi après-midi. Cela fut convenu sur la proposition des patrons qui ne voulaient pas démordre de la journée de 10 heures. Les patrons par conséquent doivent savoir à quoi s'en tenir à ce sujet, mais comme ils sont toujours pressés, l'un ou l'autre trouve moyen de faire travailler tout ou partie de son personnel. Il est certain que si les ouvriers faisaient preuve d'un peu plus d'énergie, les patrons auraient bientôt fini de faire travailler le samedi après-midi. Pour le travail aux pièces par équipes, cela est une autre histoire. Là, c'est le chef d'équipe qui fait les prix, lui seul sait à quoi s'en tenir et sur le bénéfice éventuel réalisé par l'équipe, il distribue à bien plaire ce que bon lui semble s'il n'empoche pas tout le bénéfice à lui seul. Les ouvriers qui n'entendent pas être exploités par d'autres ouvriers, ayant déjà assez de l'exploitation patronale, ne veulent rien savoir de ce nouveau système qui s'est déjà implanté dans plusieurs ateliers où des « tout calés » entreprennent des bâtiments entiers de cette façon. Au cours de cette assemblée, plusieurs exemples typiques ont été donnés qui démontrent bien où cet état de choses doit conduire si l'on n'y met le holà.

Finalement, il fut décidé que le groupe des serruriers nommerait une commission qui sera chargée de discuter la situation avec une commission patronale pour qu'à l'avenir la convention soit respectée et qu'il soit mis fin à cette exploitation de l'ouvrier par l'ouvrier.

Chez les sculpteurs-mouleurs

Le prochain congrès de la Fédération des sculpteurs-mouleurs de la Suisse romande se tiendra à Lausanne le 19 avril prochain.

Un meeting

Samedi 4 avril 1914, à 8 h. 1/2 du soir, dans la grande salle de la Maison du Peuple, aura lieu un grand meeting. Sujet : « La grève des ébénistes de Genève; importation des briseurs de grèves.» Orateur : A. Amiguet.

Travailleurs, venez nombreux.

Union ouvrière.

RUSSIE

Grèves politiques à Pétersbourg et Moscou

Le 19 février (4 mars), jour anniversaire de l'émancipation des serfs, a été ajouté en 1911 à la liste déjà longue des jours fériés officiels. Les écoles ont congé et les fonctionnaires aussi, ceux de la censure exceptés, bien entendu. On ordonne de fêter l'émancipation, mais en même temps on interdit de rappeler ce qui rend cette date digne d'être commémorée : les horreurs du servage. Le journaliste prudent doit se borner à exalter le « Tsar libérateur », Alexandre II.

Des ouvriers de Pétersbourg et de Moscou ont tenu à protester contre cette façon de célébrer la liberté et se sont mis en grève : une dizaine de milles à Moscou et à peu près 20,000 à Pétersbourg. C'est peu en comparaison de ce qui s'est vu le 9/22 janvier. Mais il est intéressant de relever le fait que les proclamations distribuées dans les ateliers de Pétersbourg le 18 au soir, émanaient du parti *socialiste révolutionnaire* dont un groupe était déjà intervenu activement dans la commémoration du 9 janvier. C'est là un symptôme trop réjouissant pour ne pas le signaler, fût-ce même avec trois semaines de retard sur l'événement.

Infatigables

C'est de nouveau des ouvriers petersbourgeois qu'il s'agit.

Le 4/17 mars, les députés Badaïef et Malinovski demandaient l'urgence pour une interpellation sur les persécutions illégales auxquelles la presse ouvrière est en butte. Tandis que les journaux bourgeois ne sont séquestrés ou confisqués que sur ordre du comité de censure, les journaux ouvriers sont à la merci de n'importe qui veut faire du zèle. Le 26 janvier et le 2 février, en plein Pétersbourg, des policiers ont saisi 500 exemplaires du *Chemin de la Vérité* et ont signé un reçu qui a été produit à la tribune de la Douma par les interpellateurs. En province, les numéros 1, 9, 11, 12, 13, 14 du même journal ont été confisqués sans explications par les gendarmes. Pourtant ni les uns ni les autres de ces numéros n'ont été l'objet d'ordres de censure. Dans la nuit du 21 au 22 février, des policiers commandés par un capitaine ont forcé les serrures de la rédaction, procédé à une perquisition dans ses bureaux, et tout sans mandat, et sont partis en laissant les portes grandes ouvertes. Enfin, depuis longtemps, les moindres cognes se font un plaisir de terroriser les vendeurs de journaux en les menaçant de leur faire retirer leurs permis si ils continuent à vendre les journaux ouvriers.

L'interpellation a subi le sort de presque toutes celles qui concernent le mouvement ouvrier. C'est prévu, et Malinovski termina son discours par ces mots :

« Vous êtes forts ici, à la Douma, mais non pas là-bas, hors des murs de la Douma! Messieurs de la droite, c'est là que je vous invite à venir discuter avec moi, et non pas ici, où vous êtes protégés par les baïonnettes! Mon honoré collègue Badaïef avait raison de dire : « Messieurs, plus vous vous empresserez de repousser de semblables interpellations, plus la classe ouvrière s'empressera de revenir au vieux moyen, au moyen dont l'efficacité est prouvée, l'agitation souterraine. C'est là qu'elle engagera la conversation avec vous! »

La conversation n'a pas tardé à s'engager. Les journaux du 7 mars annonçaient une série de grèves de protestation. Le branle a été donné par les usines « Lessner jeune » (1200 ouvriers) et par les constructeurs de vagons (environ 2000). *Rouskiya Viédomosti* du 8 mars, constate que le mouvement s'étend à tous les quartiers ouvriers et énumère une douzaine d'usines en grève. Les journaux d'aujourd'hui 9/22 constatent que l'agitation continue. Des meetings s'improvisent dans les cours des fabriques, des résolutions sont votées et transmises aux députés socialistes-démocrates. Pas d'incidents dans la rue.

Tribune typographique

Correspondance lausannoise

Le manque de place ne nous permet pas de publier le compte rendu de l'assemblée de l'autre vendredi. Voici celui de la réunion du 26 mars.

Ouverte à 8 h. 30. Membres présents : 61. La discussion du projet des nouveaux statuts est reprise au titre IV. Article 37, admis unanimité moins 1 voix. Art. 38. Dellanegra en est partisan. Bertolini propose le suppression depuis l'alinéa : « Cependant, etc.» L'article est voté tel quel par 43 voix contre 11. Article 39 : Dupraz demande la suppression du mot *pacte*. Chermet propose qu'il soit procédé à un second tour de scrutin lorsqu'une section s'est refusée de voter la première fois, quand il s'agit de la signature d'une convention. Guggi fait un exposé en disant qu'il n'y a pas de raison que la section qui refuse de voter la première fois ne refuse la seconde. Bayle dit qu'à Neuchâtel (assemblée du 21 mars 1913), les délégués ont donné l'ordre au C. C. de signer la convention; ces délégués n'avaient aucun pouvoir de faire cela, vu que les sections n'en avaient pas discuté. Ce fut un abus de pouvoir voulu et prémédité. Vote de l'article moins *pacte* : oui 47, non 14. — Article 42 : Dellanegra demande le *statu quo*: il serait imprudent de confier la rédaction à un seul membre. Guggi est pour le nouvel article. Stély en parle au point de vue responsabilité. Vittoz en est partisan pour donner de la valeur à l'organe. Bayle est partisan de la commission en théorie, mais en pratique est pour le rédacteur. Au vote, le nouvel article proposé est adopté par 46 voix contre 3 et 1 abstention. — Article 43 : Guggi propose la suppression du premier alinéa, alors que Bertolini en demande le maintien. Cermet est pour que toutes les opinions puissent se faire valoir dans la discussion au moment des tarifs. L'article, moins *pacte*, est voté par 40 vsix contre 8 à la proposition Guggi. — Article 47 : Morizot en demande la suppression et Guggi le maintient. Voté par 37 oui contre 4 non. — Article 53 : Jacques est contre : le typo militaire doit être soutenu par la Confédération. Guggi expose que celle-ci ne reconnaît pas tout de suite les malades et s'y refuse même parfois. Vittoz est pour le maintien. Oui 49, non 1. — Article 69, 2me alinéa : Bertolini fait une comparaison entre la convention et les faits qui ont amené la grève Kundig à Genève. où il y aurait actuellement, avec la convention, impossibilité de faire mise-bas. Guggi propose la suppression du 2me alinéa et dit que la Fédération soutiendra toujours les grèves, mais qu'il ne faut pas en parler pour ne pas s'exposer à des procès contre la Fédération ou contre les signataires de la convention. Le 2me alinéa de l'article 69 est supprimé par 42 voix contre 2 et 5 abstentions. — Article 70 : Guggi voudrait le supprimer et dit que les annonces ne doivent pas être composées et le C. C. est appuyé par les patrons.

Bertolini trouve que les ouvriers n'ont pas le courage de faire le boycottage comme il devrait l'être. Il propose le texte suivant : « Il est défendu aux typographes d'exécuter du travail provenant d'une maison en grève ou à l'index. » Adopté à l'unanimité moins 1 abstention.

A l'art. 71, Bertolini propose 5 fr. en disant qu'en cas de grève il faut savoir faire des sacrifices. Vittoz est pour la réduction alors que Guggi et Dupraz sont pour le statu quo. Celui-ci déclare qu'on ne nourrit ni femme ni enfants avec des phrases. Statu quo : 41 pour, 4 contre.

Assemblée levée à 10 h. *Federatos.*

A propos d'une rectification.

Dans le numéro 10 de la *Voix du Peuple*, je lisais avec un grand intérêt l'article intitulé « Question sans importance » et signé « Un fédéré », car je croyais être le seul à afficher des principes fédéralistes dans notre section typographique chaux-de-fonnière.

Le numéro 11 de la *Voix* m'apporte un autre entrefilet que je lis avec autant d'intérêt, vu qu'il émane du Comité des typos de La Chaux-de-Fonds.

Aussi le collègue « Un fédéré » me permettra-t-il de répondre à sa place, car c'est moi-même qui ait soulevé cet incident dans une assemblée de la dite section. Voici les faits :

A l'assemblée générale ordinaire du mois de janvier 1913, je demandais la parole paur obtenir des précisions sur le chiffre de fr. *1060* porté sur le bordereau mensuel, comme dépenses diverses; le caissier mis en cause donna des explications très imprécises, puisqu'il ne précisa point ses dépenses. Je dirai aussi qu'avant et après la dite assemblée des collègues approuvaient mon interpellation et j'ajouterai que la majorité de la section trouvait les comptes un peu obscurs et les trouve encore tels à l'heure actuelle.

Comme la *Voix du Peuple* ne peut pas emplir ses colonnes que pour la sacrosainte typographie, je me vois forcé de conclure :

Ou les vérificateurs étaient de parfaite mauvaise foi, ou ils ne connaissaient rien dans la comptabilité, un peu embrouillée en l'occurence, il est vrai.

Le comité signataire déclare reconnaître la parfaite honorabilité de leur collègue caissier. C'est son plein droit. Je lui demanderai toutefois si les cinq membres étaient *unanimes* à signer la dite rectification et en outre de bien vouloir reconnaître que le chiffre de fr. 1060 a bien figuré sur le bordereau comme dépenses diverses.

Dans le cas où les précisions demandées ne seraient pas données, je me permettrai moi-même d'apporter ces précisions, ne vous en déplaise, MM. Marc Hefti, président et Charles Lœrtscher, caissier.

Vous ne voulez pas d'équivoque et moi non plus, donc des précisions des deux côtés sont nécessaires.

Jules ARNOUX.

Souscription pour l'Ecole Ferrer

Groupe de Genève

Mois de février

A. A.	Fr.	0.50
Z.	»	0.50
L. P.	»	0.50
G.	»	2.—
Dalmais	»	0.50
F.	»	0.50
Badin	»	0.50
Derouin	»	0.50
Held	»	1.—
Rod	»	0.20
G. N.	»	1.—
	Total. Fr.	7.70

Genève. — Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste (journée de huit heures)